RÉSUMÉS DES ARTICLES

Victor BARBAT

Un cinéma d'agit-prop stalinien.
Les rédactions mobiles à l'heure du Grand Tournant 1931-1933

En 1932, le département des actualités du trust d'État Soyuzkino lance à travers toute une partie de l'URSS des équipes de cinéma, « les rédactions mobiles ». Leur objectif : produire de petits courts-métrages et les montrer aux ouvriers travaillant sur les grands chantiers du Plan quinquennal. Cette entreprise originale et inédite s'inscrit dans la politique stalinienne du Grand Tournant menant le pays à marche forcée vers la collectivisation et l'industrialisation. Fers de lance de la production, les films issus du programme sont censés être des instruments du changement dans les mains du pouvoir. Ils participent selon l'expression consacrée à « l'édification du Socialisme » en apportant le cinéma dans les contrées les plus reculées du pays. Tout en considérant l'évolution du cinéma d'actualités soviétique dans les années 1920 et 1930, cette intervention analyse la stratégie et le travail de propagande des rédactions mobiles à partir des rapports du Comité du cinéma produits suite à la première réunion panrusse d'opérateurs d'actualités de décembre 1932.

Slavica Occitania, Toulouse, 57, 2023, p. 297-304.

Hélène BEAUCHAMP

Un groupe d'agit-prop pendant la guerre d'Espagne. Les expérimentations éclectiques d'*Altavoz del frente*

Cet article étudie des exemples concrets de manifestations artistiques d'un groupe d'agit-prop républicain pendant la guerre d'Espagne, nommé *Altavoz del Frente*. Sont mises en valeur la pluridisciplinarité de ce groupe d'agitation qui multiplie les outils de propagande (théâtre, cinéma, discours politiques, récitations poétiques, expositions...) et la variété des poétiques théâtrales de son répertoire. Ce faisant, l'article soumet à la réflexion deux questions plus théoriques sur l'agit-prop. Celle de l'art d'agit-prop comme lieu d'expérimentation formelle au carrefour des arts, tout d'abord. Puis celle du statut de la fiction dans un art paradoxal, qui se réclame d'une non-séparation entre l'art et la vie tout en usant des ressources les plus diverses de la théâtralité.

Éliane BEAUFILS

Performances agitatives en lutte contre le réchauffement climatique

Depuis quelques années se multiplient les performances urbaines qui visent à alerter l'opinon sur l'urgence climatique. Les activistes recourent à diverses stratégies agitatives, indépendantes des manifestations, tout en variant notablement les modalités d'appel aux spectateurs. Cet article revient sur trois registres art-activistes : des artivismes *hard*, endeuillé ou dramaturgique. Les performances jouent sur des émotions différentes, quoique toujours troubles, et mettent l'accent sur des perspectives tantôt plus collectives, tantôt plus subjectives. S'il n'est pas aussi explicite que pouvait l'être l'agit-prop, l'appel à un changement radical des modes d'existence se fait toutefois de plus en plus éloquent.

Léonor DELAUNAY

Correspondances ouvrières sur scène.
Reportages et spectacles du monde industriel au théâtre
dans les années 1920-1930

Nous proposons dans cet article de présenter quelques jalons de ces nouvelles formes de reportage-fiction théâtralisé qui se développent dans l'entre-deux-guerres, à un moment où des auteurs, des reporters, des photographes, produisent des articles, des poèmes, des photographies, des romans ou des pièces de théâtre expérimentant une lecture marxiste de la production et des luttes ouvrières. Dans ce sillage, un double mouvement semble se dessiner : des reporters ouvriers et des reporters militants (qui ne sont pas issus de la classe ouvrière) théâtralisent leurs reportages, et croisent des auteurs de littérature et de théâtre qui tentent, à leur tour, d'écrire et de montrer à un nouveau public la réalité du monde ouvrier.

Sylvain DREYER

Vertov, Godard, Mao. Réactivation du cinéma
d'agit-prop en France après Mai 68

Les films réalisés par les collectifs militants autour de Mai 68 et après, dont le plus célèbre est le Groupe Dziga Vertov initié par Jean-Luc Godard, semblent proposer une réactivation de l'agit-prop soviétique et représenter dans l'histoire de l'art et du cinéma une des dernières actualisations du projet avant-gardiste des années 1920. Afin d'étudier ces rapprochements et ces différences et afin de cerner en quoi le cinéma militant autour de Mai 68 peut se poser en héritier de l'agit-prop soviétique, nous envisageons d'abord les questions de réception, en essayant de définir l'influence du cinéma soviétique d'agit-prop à l'aune des copies et des textes alors disponibles en France. L'analyse des formes filmiques permet ensuite d'interroger les répercussions de ces textes et de ces films en France sur le Groupe Dziga Vertov, dont le nom même indique la volonté de se poser en héritier du cinéaste soviétique, mais aussi les contradictions et les écarts entre les films de ces deux périodes.

David FAROULT

Touche pas à la femme blanche (Marco Ferreri, France, 1974) : entre western « gauchiste » et farce d'agit-prop

Si ce western pour enfants projette la bataille historique de Little Big Horn dans le chantier colossal et contesté de destruction des Halles de Paris, c'est pour traiter ses personnages sur un ton de farce. Cet anachronisme posé au départ élève ses protagonistes à l'abstraction grotesque de leur fonction pour faire de la fable historique un récit d'agitation qui illustre la possibilité d'une victoire des opprimés sur leurs oppresseurs quand ils s'unissent et s'organisent collectivement. Ce faisant, le film répond à la déclaration d'impossibilité d'un « western gauchiste » proclamée par Jean-Luc Godard et Jean-Pierre Gorin dans *Vent d'Est* (1969), dont Ferreri était un des producteurs.

Lucie KEMPF

Le théâtre d'agit-prop en Union soviétique (1918-1930)

L'article retrace l'effervescence qui accompagne le développement du théâtre d'agit-prop au lendemain de la révolution d'Octobre. Faisant partie de l'arsenal culturel voué à imaginer et diffuser l'utopie de l'Homme nouveau en Union soviétique, l'agit-prop théâtral se caractérise par une inflation d'initiatives, de groupes, de « clubs » où se mêlent amateurs et professionnels, et par le déploiement de formes dramatiques et scéniques originales. Celles-ci empruntent aux avant-gardes (Meyerhold, par exemple), à certaines traditions théâtrales (comme le mélodrame), mais génèrent également des dispositifs inédits comme les journaux vivants, les pièces de procès ou les « scénisations » (reconstitutions grandeur nature d'événements historiques). L'originalité de cette agit-prop théâtrale réside également dans l'émergence d'un art « auto-actif » (où le processus de création est étendu à la communauté des travailleurs) qui, dans l'ensemble, travaille à gommer la frontière entre l'art et la vie. Malgré une instrumentalisation de plus en plus pressante par le pouvoir soviétique, il apparaît que le théâtre d'agit-prop soviétique a constitué un riche creuset d'expérimentations.

Federico LANCIALONGA

Théâtre et cinéma *di strada* dans l'Italie de l'après-1968 : l'agit-prop de Gian Maria Volonté

En 1968, l'acteur Gian Maria Volonté rencontre sur une place du centre-ville de Rome un groupe d'acteurs du « Teatro di Strada » qui improvise une performance. De cette rencontre naissent plusieurs groupes de théâtre « de provocation politique ». Alors que les films d'Elio Petri, Giuliano Montaldo et Francesco Rosi font de Volonté le principal interprète du cinéma politique italien de fiction, celui-ci multiplie les projets d'agit-prop dans les quartiers populaires pour s'opposer à l'expulsion des familles prolétaires, dans les usines occupées et en soutien aux ouvriers en grève. Entre 1968 et 1972, Volonté et les acteurs du « Teatro di Strada » réalisent une trentaine d'actions d'*agitation* et de *propagande* et prennent part à plusieurs films militants, en vue de la création d'une « culture alternative » faite par et pour les masses prolétaires.

Sébastien LAYERLE

« Enrichir les formes de luttes par l'imaginaire ». L'activisme participatif des Scotcheuses à Notre-Dame-des-Landes

Le groupe des Scotcheuses réalise et diffuse depuis 2013 des films en Super 8 en relation avec des mobilisations citoyennes et des mouvements d'occupation. Sa démarche prend place parmi les formes de médiactivisme participatif apparues dans les années 2000 avec le développement des mobilisations altermondialistes et l'essor de l'internet militant. Ses membres renouent avec des pratiques du cinéma d'intervention des années 1970, mais s'en démarquent en faisant surgir du réel la fiction pour approcher autrement les réalités de la lutte. C'est cette réactivation contemporaine de principes hérités de l'agit-prop que cet article se propose de questionner, à travers l'exemple de ce groupe de réalisation, de ses pratiques collectives de production et de diffusion, ainsi que des films qu'il a réalisés au sein de la ZAD de Notre Dame-des-Landes.

Joaquín MANZI

Trois formes d'agit-prop cinématographique dans les Amériques de 1968

À partir d'un travail de l'artiste argentin León Ferrari en 1965, cet article aborde des films sortis dans les Amériques trois ans plus tard. Si M. Handler, F. Solanas et S. Álvarez choisissent des formes militantes, le parti-pris *underground* de J. Rodríguez Soltero permet de mieux dégager quelques motifs communs aux premiers. Leur anti-impérialisme trouve de nombreuses cibles politiques, culturelles, médiatiques, bien incarnées en la figure du président des États-Unis d'Amérique, L. B. Johnson. Leurs diverses collaborations artistiques ont donné lieu à des expérimentations réussies ; elles ont porté au point culminant les contradictions d'une année rebelle et incandescente.

Muriel PLANA & Karine SAROH

Réactualisation ambivalente de l'agit-prop dans le cirque féministe contemporain : *Contra* de Laura Murphy et *Les Petits Bonnets* de Pascaline Herveet

L'agit-prop, que nous définirons ici, tant d'un point vue esthétique que politique, comme une forme militante héritée de la pratique et de la théorie du théâtre piscatorien, a un usage ambivalent sur la scène circassienne féministe contemporaine. En comparant les spectacles *Contra* de Laura Murphy et *Les Petits Bonnets* de Pascaline Herveet, nous montrerons que l'agit-prop n'aboutit, dans ces deux productions féministes récentes, ni au même sens politique, ni aux mêmes effets sur le public. Comme forme première essentiellement recyclée pour sa performativité et ses qualités d'efficacité émotionnelle, elle peut produire un art à thèse typiquement postmoderniste (*Contra*) ; distanciée et dialogiquement mise en relation avec d'autres formes et dispositifs, comme la fiction, elle peut contribuer à l'invention d'un cirque politique féministe et queer contemporain (*Les Petits Bonnets*).

Anne PELLUS

Entre deux feux.
Modernisme et activisme du New Dance Group aux États-Unis

Les années 1930 aux États-Unis voient éclore de nombreux groupes de danse radicale, en lien avec le développement de l'agit-prop au sein du parti communiste états-unien (CPUSA), alors très influent dans le pays. Parmi ces collectifs de danseuses et danseurs militants, le New Dance Group (NDG), créé à New York en 1932, se distingue par ses liens étroits avec le courant de la danse moderne auquel ses fondatrices sont affiliées, ce qui lui vaut une réputation de professionnalisme. Entre activisme politique et expérimentation esthétique, le NDG tente de concilier les principes créateurs de la *modern dance* (intériorité, singularité du geste, abstraction) et des pratiques d'agit-prop destinées à mobiliser la classe ouvrière et à faire advenir la révolution socialiste. Cet article revient sur les premières années de la décennie 1930 au cours desquelles le NDG est pris entre deux « feux révolutionnaires », alors considérés par les partisans des deux « camps » comme difficilement conciliables.

Marion POIRSON-DECHONNE

Les débuts du cinéma d'animation en Union soviétique,
entre propagande et démarche artistique

Le gouvernement soviétique avait utilisé l'animation pour diffuser dans le contexte de l'agit-prop, des idées en lien avec la pensée de Marx et de Lénine. Les films opposent une vision négative du tsarisme et du monde capitaliste à l'avenir radieux de la révolution, destinée à être exportée tant sur Terre et dans le cosmos. Ils utilisent une rhétorique agressive et militante, mais qui n'exclut pas pour autant la dimension artistique, car la plupart des réalisateurs étaient issus d'écoles d'art, qui leur a permis, au-delà de leur caractère de documents historiques, de résister au temps.

Delphine RUMEAU

Agit-prop whitmanienne à Petrograd

Le poète américain Walt Whitman a fait l'objet d'une appropriation spectaculaire par la propagande soviétique dans les années qui ont suivi la Révolution d'octobre 1917. Les modalités de cette récupération sont variées. Dans un premier temps, il s'agit de sélection, de traduction, d'édition et de diffusion des poèmes dans des supports variés (anthologies révolutionnaires, grands placards ou feuillets). Mais il y va aussi de formes d'agit-prop, installation lors des célébrations d'octobre 1918, pantomime, et surtout mise en scène des poèmes par le Proletkult, dans un spectacle joué à Petrograd puis en tournée. Cette contribution fait une large part à l'examen de ce spectacle et de sa réception. Elle envisage enfin la présence de Whitman dans le cinéma d'Eisenstein et de Vertov. À partir de cette étude de cas se dessinent certains traits de l'agit-prop, entre poésie, théâtre et arts visuels.